

[Texte]

Le vice-président: Monsieur Cashin, je ne sais pas si vous avez l'intention de résumer ou de lire le mémoire qui nous a été soumis, mais je vous cède la parole immédiatement.

Mr. Cashin: Thank you very much, Mr. Chairman. We have presented a written copy of some general ideas which we would like to put forth to the Committee. It is not my intention to read that verbatim but I would just like to commence by giving a resumé of the points which we have raised in our brief.

First of all, to our knowledge, this is the first time that there has been a delegation of Newfoundland fishermen appear before a House of Commons committee and we think that after 23 years of having been a part of Canada, that it is a testimony to the structural weaknesses in our society that we have gone 23 years without having a delegation of fishermen here.

One of the main objectives of our organization is really to change the basic relationship that has existed historically in Newfoundland between fisherman and fish buyer, and we feel that one of the ways to achieve that is to have collective bargaining for fishermen, so that fishermen, like any other group in society, would have an opportunity to help determine the price of fish, the price of their commodity.

Historically, in Newfoundland, and even, probably in some parts, right up to the moment, there are people who begin fishing and never know what the price of fish is going to be. There has never been any real attempt, at least in the recent 30 or 40 years, at any real organization among fishermen and we feel that the lack of such an organization has contributed to exploitation and to inefficiencies in the fishing industry.

• 1120

We feel that the federal government has adopted a position. The kindest thing one might say about it is of studied indifference.

There is this historic relationship between fishermen and fish buyers, and I have cited this example here to try and show you what I mean by the exploitation of fishermen in Newfoundland.

In 1968, the salt fish industry had run into trouble. That was after 1966 and 1967. Prices were relatively high, but there was no order. There was no proper marketing. The industry was structured much the same way as it was in the nineteenth century.

In 1968 two things happened at the same time. One was the decline in prices on the international market, the foreign market, due to devaluation, and that coincided with a surplus of about \$2.2 million worth of fish, which we call pink fish. It is an inferior quality fish, and the fish buyers went crying to the federal government for assistance.

I know, because at that time I was the parliamentary secretary to the Minister of Fisheries, and I was involved in a number of meetings with the salt fish trade. Their case was that if this \$2.2 million worth of fish was dumped on the market, this would further deflate the price of fish, and this would have an adverse effect on Newfoundland fishermen.

Since the government of Canada did not want to have any adverse effect on fishermen, particularly in that year of 1968, they agreed to purchase this surplus fish with the understanding that the price to the fishermen would remain the same in relation to whatever the foreign market price was.

The price dropped on the foreign markets on the average of about \$2. But the crisis created a sort of atmosphere

[Interprétation]

The Vice-Chairman: Mr. Cashin, I do not know whether you intend to read or summarize the brief which you have submitted to us but you have the floor.

M. Cashin: Merci beaucoup, monsieur le président. Nous vous avons présenté un rapport écrit portant sur les points essentiels que nous aimerions exposer au Comité. Je n'ai pas l'intention de tout le lire; je vais commencer par donner un résumé des questions qui nous intéressent le plus.

Tout d'abord, disons que c'est la première fois qu'une délégation de pêcheurs de Terre-Neuve comparait devant un comité de la Chambre; il me semble qu'après 23 ans d'appartenance au Canada, il faut y voir une faiblesse structurelle de notre société.

Ce que notre organisation veut faire surtout c'est transformer ces relations fondamentales qui ont existé depuis l'origine à Terre-Neuve entre le pêcheur et l'acheteur de poissons; nous croyons que la négociation collective s'applique aux pêcheurs comme aux autres groupes de la société et qu'elle permettra d'aider à établir le prix du poisson.

À Terre-Neuve, et probablement ailleurs, il y a encore des gens qui depuis toujours pêchent le poisson sans savoir quel prix ils en obtiendront. On n'a jamais essayé sérieusement, tout au moins dans les 30 ou 40 dernières années, de faire participer les pêcheurs à une organisation, de les faire entrer dans un syndicat, et il en est résulté une exploitation des pêcheurs et des déficiences dans l'industrie de la pêche.

Le gouvernement a adopté une position dont le mieux qu'on puisse dire c'est qu'elle reflète un indifférence réfléchie.

Il y a des rapports très particuliers entre les pêcheurs et les acheteurs de poisson. Je vous ai donc cité cet exemple pour vous expliquer ce que j'entends par l'exploitation des pêcheurs à Terre-Neuve.

En 1968, l'industrie de conserves de poisson éprouvait des difficultés. C'était après 1966 et 1967. Les prix étaient relativement élevés, mais il n'y avait pas d'ordre. Il n'y avait pas de système de commercialisation. L'industrie reposait sur des structures qui dataient du XIX^e siècle.

En 1968, deux événements se produisirent en même temps. D'abord, les prix sur le marché international diminuèrent en raison de la dévaluation. En même temps, il y avait un excédent d'environ 2.2 millions de dollars de poissons que nous appelons du vairon. C'est un poisson dont la chair est moins estimée et les acheteurs ont demandé le secours du gouvernement fédéral.

Je le sais parce que j'étais à l'époque secrétaire parlementaire du ministre des Pêches et j'ai participé à plusieurs réunions avec les représentants de l'industrie de transformation. Le prix du poisson, disaient-ils, diminuerait aux dépens des pêcheurs de Terre-Neuve si jamais on commercialisait cet excédent à bon marché.

Le gouvernement du Canada ne voulait pas désavantager les pêcheurs, surtout pas en 1968. Il a donc consenti à acheter l'excédent pour que le prix reste en relation avec la cote internationale.

Celle-ci tombait d'une moyenne de \$2. La crise a néanmoins créé une atmosphère de dépression dont ont profité les acheteurs pour payer de \$5 à \$8 de moins. Il y avait cette année 300,000 ou 350,000 «drafts» de poisson.